

les silos des Prairies, à la forme si caractéristique, abritent les récoltes qui reprendront le train pour alimenter en sens inverse les marchés de l'Est, canadiens et mondiaux.

Brisant ce silence oppressant que l'isolement imposait aux pionniers de l'Ouest, les lignes téléphoniques ont ensuite franchi montagnes et plaines, en compagnie des câbles électriques. Les télécommunications complétaient l'oeuvre du chemin de fer.

Reflétant la richesse, la confiance et la puissance des magnats de l'industrie ferroviaire, des banques, des grandes sociétés, des milieux administratifs et éducatifs, les grandes villes ont alors vu s'épanouir une version canadienne des styles classique et néo-gothique. Pierres et briques se mirent à recouvrir les charpentes de fer ou d'acier des édifices publics, tandis que, parallèlement, les membres de la classe moyenne se faisaient construire des maisons opulentes, luxueuses et confortables. Jusque dans les années 30, le style victorien fit fureur, même chez les moins bien nantis.

Survint alors la dépression qui, brutalement, paralysa la construction. La marasme économique provoqua l'agitation sociale et l'économie ne reprit un second souffle qu'avec la Deuxième Guerre mondiale.

Le laisser faire (de 1945 à 1967)

A partir de 1945, après avoir participé à deux guerres mondiales et survécu à la Dépression, les Canadiens avaient acquis une conscience et une fierté nationales et récusèrent leur position de coloniaux. Dès 1950, la société canadienne a connu un essor prodigieux matérialisé par un accroissement démographique sans précédent, l'explosion de l'urbanisation, l'industrialisation et l'élévation du niveau de vie.

Concurremment, des programmes de logements subventionnés pour anciens combattants et familles à faibles revenus témoignèrent de la prise de conscience